



LE PHARE

SOMMAIRE

Hommages

- À Moïse Hecquet p. 2
- À Michel Jedy p. 3
- À Camille Conan p. 3

Solidarités

- *Les Petits Trésors des Philippines* .. p. 4
- Je rentre de Palestine p. 5
- L'UAU engagée dans le Téléthon ... p. 6
- Téléthon : tous plus forts que tout .. p. 6

Environnement

- Au pays de monsieur Tritou p. 7

Démocratie participative ... dans la vie de quartier

- Historique en bref p. 8
- 10^{ème} anniversaire du CQNO p. 8

Rencontres

- 28 octob : jomen kréyol p. 10
- Culture créole avec l'ACPATOS p. 11
- Délégation de Sédinou aux Ulis p. 11
- Rencontre des différences 2009 p. 12
- Jeunes footballeurs des Avelines p. 13
- Des écoliers et le soldat inconnu p. 13

Culture

- Le coin des poètes : 6 textes p. 14
- Atelier d'écriture : 5 place libres ... p. 14
- Artiste au collège Aimé Césaire ... p. 15
- *Art 91* : son atelier de sculpture p. 16

Phare de l'Île Verte

Journal d'expression associative et individuelle - Les ULIS

N° 41 - Janvier 2010

ÉDITO.

Vie associative en danger : tous concernés !

Paré en « réforme des collectivités territoriales », un projet de loi du gouvernement prévoit, entre autres "progrès", la suppression de la taxe professionnelle et de la clause de compétence générale.

La taxe professionnelle est une ressource fiscale importante pour les Communes, les Départements et les Régions. Elle leur permet notamment de subventionner les associations. Sa suppression mal compensée serait d'autant plus grave que, privés de compétence générale, les Conseils généraux et régionaux ne pourraient plus subventionner les associations. Dans l'austérité, les municipalités pourraient être poussées à faire des économies au préjudice des associations qu'elles jugeraient peu utiles : ce serait une erreur !

Dans notre ville comme à l'échelle planétaire, nous vivons dans un monde instable, un vaste ensemble de dominos qui se bousculent : « crise » climatique, financière, économique, sociale, politique... Il serait regrettable que cette décadence atteigne la démocratie. La meilleure façon d'interrompre durablement la dégringolade est un essor sans précédent de l'activité associative et citoyenne.

L'utilité sociale des associations n'est pas une grandeur mesurable. Chacune à sa façon contribue directement ou indirectement à tisser des liens sociaux, à promouvoir l'art de vivre ensemble et le respect, donc la solidarité et la paix. Ce n'est pas un hasard si la ville des Ulis, riche en vie associative, a connu moins de violences que d'autres. Il faut continuer résolument dans ce sens !

La Rédaction

" Le bonheur est parti - on le demande ailleurs - mais la terre est trop petite pour un trop grand malheur - le bonheur en partant - a dit qu'il reviendrait. "

(Jacques Prévert) Alors... **Bonne Année 2010 !**

LE PHARE - 41

Édité par APEX * ULIS
MPT des Amonts - 91940 Les Ulis
Directeur de publication :

Pierre Piquepaille, Président
Comité de Rédaction
et maquette PAO :

APEX * ULIS
ISSN 1622 - 8804



Imprimerie

DOMIgraphic - 91353 Grigny
Tél. 01.69.02.03.03

Moïse HECQUET

Né le 27 septembre 1928 à Arras

Décédé le 22 septembre 2009 aux Ulis



Moïse est arrivé aux Ulis en septembre 1977. Il rejoignait Jean-Claude et Joseph, installés au 14^{ème} étage de la Tour Mars depuis deux ans, pour former une communauté de religieux et de prêtres en monde ouvrier. Il habitera aux Ulis jusqu'à sa mort, avec un intermède de 5 ans dans le quartier de la Poterne-Bièvre à Massy. Plusieurs quartiers des Ulis l'ont accueilli : après les Hautes Bergères, les Avelines longuement, la Daunière assez brièvement, et enfin les Amonts.

Avant d'arriver aux Ulis, il avait passé 23 ans en Afrique, au Cameroun comme missionnaire. Il s'y était pleinement engagé avec un peuple qui se préparait et accédait à l'indépendance, exprimant ses aspirations à s'émanciper, à se libérer du joug colonial. La lutte a été rude, longue, meurtrière. Sur ce chemin, Moïse s'est impliqué, accompagnant jeunes et adultes, leur permettant de devenir des citoyens libres et responsables de la construction et de l'avenir de leur pays. Il engageait là toute son humanité et sa foi.

Arrivant aux Ulis, on va le voir trouver, prendre sa place. C'est d'abord la recherche d'un travail. Comme prêtre, vivre la condition de chacun a un sens pour lui. « Homme parmi les hommes ». Après quelques emplois passagers, il obtient un CDI chez Gervais-Findus, dans le parc d'activités de Courtabœuf. Il y restera jusqu'à la retraite.

Très attentif à chacun, cherchant la rencontre, il connaîtra rapidement les difficultés, les conditions de vie, les attentes des camarades et s'engagera dans le syndicat CFDT, où il se fera de solides amitiés et il sera un militant soucieux de connaître et d'agir avec d'autres toujours. Par sa participation assidue à la section CFDT-Retraité, il restera fidèle à ce premier engagement.

Sa présence, son attention à chacun, son engagement, c'est aussi sur les quartiers, sur la ville et même plus largement qu'ils vont se manifester. Au pied de la Tour Mars, vont naître des clubs d'enfants, *Fripounet*, *Triolo*, puis une équipe *JOC*, qui formeront des enfants, des jeunes et les aideront à devenir adultes et citoyens. Aujourd'hui encore, ils se déclarent : « les enfants de Moïse. »

On le verra à l'amicale des Avelines, à la MPT des Amonts, et en d'autres lieux de rencontre aux Ulis où sont prises en compte les attentes, les aspirations de chacun. Il aime donner la parole pour que chacun s'exprime, se découvre et par là se libère et s'engage. On le verra dans différents groupes et associations, et quelques-uns naîtront avec lui.

Profondément marqué par son long séjour au Cameroun, où il a découvert un peuple aux multiples ethnies, avec sa culture, ses cultures, il en sera profondément imprégné, enrichi. Les Ulissiens originaires d'Afrique noire se sentiront tout de suite à l'aise avec lui : il avait intégré beaucoup de leurs richesses.

Pour lui, chacun a des richesses à partager. Les différences entre nous ne sont jamais un obstacle ; nous pouvons tous nous enrichir les uns les autres de nos différentes cultures...

Sa passion de la rencontre, son désir ardent de rassembler pour s'enrichir les uns les autres de nos différences et grandir ensemble, il a voulu les exprimer, les célébrer avec ses 80 ans l'an dernier. « Nous rencontrer de cultures différentes », c'est les mots par lesquels il invitait et proposait un programme pour cette journée. 100... 200... personnes, enfants, jeunes, adultes, différents par la culture, les opinions, la religion... ont partagé leurs richesses par la rencontre, les témoignages, la table chargée des plats de tous pays, la fête, la joie. Lui-même avait préparé cette rencontre en rédigeant un mémoire sur son vécu au Cameroun et aux Ulis : « Nous rencontrer de cultures différentes, au Cameroun, aux Ulis ». Il était déjà bien malade et très faible, on pourrait penser qu'il nous laissait là son testament et que, dans cette journée, il faisait ses adieux.

Je voudrais encore ajouter un point important. Moïse avait besoin des autres pour vivre. Il avait besoin de partager, d'approfondir ce qu'il vivait dans ses rencontres ; il avait besoin d'accueillir, de s'enrichir de ce que vivaient les autres. C'est pourquoi sa communauté avait une grande importance : il en avait besoin. Il y partageait beaucoup ; les engagements, les luttes de chacun devenaient engagement de la communauté. Les engagements, les luttes de Jean avec les locataires, de Jean-Claude avec les sans-papiers, d'Etienne aux prudhommes, de Joseph avec les Rroms étaient aussi ceux de Moïse, comme les siens étaient nôtres également.

Cette communauté d'engagement, de choix, d'espoir, tout un peuple, dans sa diversité, la percevait.

Pour la communauté :
Joseph Duquet

Michel JEUDY nous a quittés ...

C'est par un jour d'automne, le 5 novembre, au moment où la nature revêt ses plus beaux habits dorés semblant pâlir à la lumière orangée du soir, prélude à une nuit calme, douce et froide, que Michel a décidé de nous quitter « sans tambour ni trompette », à l'âge de 70 ans, cessant ainsi son combat contre la maladie qui le rongea depuis de nombreuses années. La mer était son idéal ; il y repose maintenant, c'était son vœu le plus cher...

Ces 9 dernières années, passées dans le repos à Lorient, contrastaient avec ce qu'il a été durant sa vie active, tant dans son milieu professionnel qu'associatif, qu'il aimait tant et qui le transcendait.

Dès la création du *Comité des Fêtes*, il a été là, animant chaque manifestation avec toute son énergie.

Dès la naissance de *l'Eveil Musical Ulissien*, il a été là (cf. *le Phare* n° 28), fier de défilier aux côtés de ses enfants.

Dès qu'il fallait être avec les locataires de sa résidence des Avelines, il était là, pour les accompagner et les soutenir dans leurs revendications.

Dès qu'il a fallu lutter contre les maladies génétiques, il a été là. Il lança le *Téléthon* sur la Ville des Ulis et, comme le dit Virginie : « à l'âge de 17 ans, j'étais à ses côtés au *Comité des Fêtes* et, 15 ans plus tard, j'étais à ses côtés pour le *Téléthon aux Ulis*... *Quel Grand Homme !* »

Mais le summum fut pour lui la création de l'Amicale des Bretons, dont il fut cofondateur. Il était toujours là... Quelle image il symbolisait quand il a défilé dans la ville des Ulis, en costume rutilant de pur Breton, en tête du *Bagad de Lann Bihoué*... Waouh ! Quelle prestance !

Il se dépensa sans compter dans toutes ces activités et il restera, pour tous ceux qui l'ont côtoyé et accompagné, une figure emblématique de la Ville des Ulis, connue pour ses grandes valeurs de solidarité, de justice, d'entraide... et bien d'autres !

On faisait appel à lui pour animer, pour figurer, pour aider et représenter... jusqu'à être le Père Noël de la Ville des Ulis, un 24 décembre au soir, ayant d'ailleurs exigé d'avoir à ses côtés une « Mère Noël » symbolisant pour lui le lien fort de la Famille.

Comment ne pas se rappeler aussi ses éclats de rire au cours des fêtes qu'il savait si bien animer, mais aussi ses "coups de gueule", dont certains sont mémorables. Et puis... de nombreuses pages pourraient être écrites pour conter une telle richesse humaine.

Nous ne pouvons pas terminer ces quelques lignes sans rendre aussi hommage à son épouse « Quiquine », qu'il aimait tant et qui était toujours présente à ses côtés pour le soutenir et pour accompagner « son Bébé d'Amour », comme elle le lui disait si bien !



Photo aimablement fournie par Myriam Jeudy

N'oublions pas non plus ses 3 enfants (Yannick, Ludovic et Myriam), qui étaient très fiers de leur Papa et l'ont toujours respecté au sein de leur grande famille.

Mais, en ce 5 novembre, à sa famille et à ses amis, il a dit tchao, je vous quitte... Maintenant, c'est à vous de prendre le relais... Mais, attention, je serai encore là !..

**Oui, Michel, tu seras encore présent parmi nous...
Merci pour tout ce que tu as fait et pour tout ce que tu nous as apporté !**

Robert Jouvenot

*Article élaboré avec les témoignages de
Michel, Catherine, Virginie, Robert... et les autres*

... Camille CONAN aussi

Le 13 décembre, au LCR de la Treille, une cérémonie d'hommages a eu lieu avec allocutions, photos, vidéos et interludes musicaux par l'orchestre de l'EMU. Initialement prévue pour Michel Jeudy, cette réunion a permis de rendre aussi hommage à Camille Conan, également décédé à Lorient, le 15 novembre. Lors du mandat 1995-2001, il a été Maire adjoint chargé de l'environnement, de la sécurité et de la prévention. Cette cérémonie fut riche et très chaleureuse. **NDLR**

Les Petits Trésors des Philippines

Valérie et Ramon CUI ont créé en novembre 2008 cette association aux Ulis (Loi de 1901, n°2094, JO du 8/11/2008), dans le but de trouver des parrains pour permettre à des enfants philippins défavorisés, de l'île de Cebu aux Philippines, d'être scolarisés.

Valérie est native des Ulis, elle a suivi sa scolarité au Groupe scolaire de la Queue d'Oiseau et au Lycée de l'Essouriau. Au cours de ses études supérieures, elle est partie faire un stage à Bangkok (Thaïlande), où elle a rencontré son futur mari philippin, Ramon. Ils ont habité Bangkok pendant 3 ans puis ils sont revenus aux Ulis pour presque 3 ans, avant de partir fin 2004 aux Philippines avec le projet de créer une école.

Ce projet s'est concrétisé début 2005 avec l'ouverture de la première école franco-philippine : *Maternelle Academy* sur l'île de Cebu, qui est située à 600 km au sud de Manille. Vous pouvez consulter le site de l'école :

<http://maternelleacademy.tripod.com>

Ils ont commencé avec 20 élèves et 3 classes ; aujourd'hui ils ont 238 élèves de la Nursery 1 (1ère année de maternelle) à Grade 5 (CM1) et 17 classes, avec en projet la création en 2010 d'une nouvelle classe : Grade 6 (CM2). **L'apprentissage de la langue et de la culture française fait partie du programme scolaire. L'enseignement du français est dispensé dans toutes les classes comme seconde langue.**

Depuis 3 ans, des échanges de correspondances ont lieu entre les élèves philippins et les élèves de l'école primaire de la Queue d'Oiseau, aux Ulis.

Le but de Valérie et Ramon est d'accueillir plus d'enfants philippins défavorisés, grâce au parrainage. *En tant que parrain, vous aurez un échange personnalisé en langue française.* La cotisation est de 25 euros par mois.

Marie-Josée Vergine
Secrétaire de l'Association

Pour tout renseignement,
n'hésitez pas à adresser un courrier à :

Association *Les Petits Trésors des Philippines*
Donjon, Esplanade de la République, BP N°43
91940 Les ULIS

Courriel : lptdp@yahoo.com
(la Secrétaire vous répondra très rapidement)



Je rentre de Palestine...

Les visages de l'occupation israélienne en Palestine

Nuit agitée, lever dans le froid banlieusard, machine de linge, tri des souvenirs rapportés, re-machine de linge, et puis petit tour au centre commercial pour remplir le frigo. Et là... contre-coup émotionnel du choc vécu en Palestine quelques jours plus tôt : des larmes ont commencé à rouler sur mes joues... Qui, parmi tous ces gens courant après le temps et l'appel de la surconsommation, à la merci des médias occidentaux, qui se doute de la vraie tragédie que vivent les Palestiniens ? De l'injustice et des violences réelles qu'ils subissent chaque jour depuis des dizaines d'années ? J'ai eu envie de les arrêter et de leur raconter :

À Jérusalem, la purification ethnique continue...

Jérusalem-Est (partie arabe de la ville), quartier de Sheikh Jarrah : depuis plus de 2 mois, les membres de la famille Hannoun, soutenus par des internationaux, se relaient chaque jour pour tenir le sitting sur le trottoir en face de leur maison. Le 2 août 2009, les forces de l'armée israélienne les ont expulsés sans ménagement de leur logement, au prétexte que celui-ci aurait appartenu à des Juifs dans les années 30. Ce n'est pas un cas isolé : le quartier de Sheikh Jarrah abrite 28 familles palestiniennes, toutes réfugiées de 1948, qui, comme la famille Hannoun, ont reçu leur maison de l'UNRWA (Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine) et du gouvernement jordanien, et qui, comme la famille Hannoun, sont menacées de perdre leur bien de la même façon. L'objectif des colons israéliens est ici de vider Jérusalem des Palestiniens et de leur confisquer ainsi définitivement leur capitale historique, politique, culturelle, économique et religieuse.

Bil'in, ou la dignité d'un peuple

Nous sommes en 2009 après J.C. ; toute la Palestine est occupée par les colons israéliens... Toute ? Non. Un village peuplé de 1.800 irréductibles Palestiniens résiste encore et toujours à l'envahisseur... Cet envahisseur qui, depuis les années 80, faisant fi des lois internationales et de ses propres engagements, a peu à peu étendu ses colonies au-delà de la Ligne Verte (la ligne de frontière d'avant 1967) et a aujourd'hui annexé 60% des terres cultivables de Bil'in, bornées par le Mur de séparation israélien. Face à ces constructions israéliennes illégales, les villageois ont initié une forme de résistance pacifique, d'une part en intentant des actions en justice, et d'autre part en organisant des manifestations hebdomadaires non-violentes. Nous voilà donc un vendredi d'octobre, munis de dizaines de ballons multicolores tagués de messages de paix, marchant fermement, avec des villageois, des pacifistes israéliens et d'autres internationaux, jusqu'à la barrière de séparation, gardée par les soldats israéliens.



Lâcher de ballons dans le ciel... pluie de grenades lacrymogènes en retour... Chacun ses armes !

Naplouse dans l'oeil du télescope

Naplouse, au nord de Ramallah, est l'une des plus belles villes de Palestine. Mais Naplouse, entourée des camps de réfugiés d'Askar, Al Ein et Balata, du fond de sa vallée, est épiée sans relâche par les colons, depuis les colonies et points de contrôle israéliens situés sur chaque colline alentour. Ici, les habitants, qui vivent principalement des produits issus de l'olive, sont attaqués régulièrement jusque dans leurs champs d'oliviers pour les détruire ou simplement empêcher la récolte. Notre coup de main pour la cueillette durant 3 jours apportera un peu de répit au village d'Az Moot pour la fin de la récolte des olives.

Des Palestiniens travaillant au service des Israéliens sur les terres dont ils ont été dépossédés, les prisonniers innocents torturés, les oliviers centenaires détruits, le mur de ségrégation, les expulsions illégales, les maisons détruites, les violentes incursions militaires de jour comme de nuit, les checkpoints, les enfants faisant face aux chars israéliens sans conscience du danger, les millions de réfugiés, le courage des Palestiniens, ... je voudrais encore raconter... mais aucun mot ne semble pouvoir traduire assez bien ma tristesse, ma révolte devant tant d'injustice, de persécution, tant de racisme primaire et lâche. Comment imaginer l'inimaginable ? Même après l'avoir vu, entendu, touché, j'ai moi-même du mal à y croire... et pourtant je l'ai constaté, j'ai constaté ce qu'est l'occupation, et de multiples façons.

La situation est grave et urgente ; il ne nous est plus possible de l'ignorer, de rester indifférents ou passifs ! Désormais, je serai palestinienne jusqu'à ce que la Palestine soit libre et en paix.

Florence Dahirel

<http://www.bilin-village.org/>

<http://www.france-palestine.org/>

[NDLR - Voir aussi l'article "Marche pour Gaza", page 12]

L'UAU engagée dans le Téléthon

En mars 2009, la question était : « y aura-t-il un Téléthon aux Ulis cette année » ? Alain et Pierrette étant partants pour relancer un collectif de préparation, l'UAU (Union des Associations des Ulis) décida de les soutenir. Elle lança un appel aux associations impliquées en 2008 et à d'autres. Elle apporta son aide logistique, mit son assistante Dominique à disposition pour une partie du temps et assura la trésorerie avec Martine, prenant ainsi le relais du COU.

Bientôt, le local de l'UAU devint un vrai QG pour les réunions, puis les derniers préparatifs et la livraison de matériel. Quatre membres du bureau de l'UAU se sont fortement impliqués dans la coordination et la préparation, y compris pour la réalisation du site Internet :

<http://telethon-les-ulis.facilys.fr>

Nous voulions contribuer ainsi à apporter une aide à la recherche médicale, dans le cadre d'une action collective ulissienne, en soutenant un élan de générosité associative et individuelle.

Bernard Charpenet
Président de l'UAU
<http://www.ualis.asso.fr>

Associations ayant pris part à la préparation et/ou à la présentation du programme

Acpatos, ACPUO, Action No Limit, Amicale des Avelines, APCA, Ar C'helvez, CELA, Club d'échecs des Ulis, Club Léo Lagrange, Club philatélique des Ulis, COU (Sections Boxe française, Cyclotourisme, Tai Chi Chuan, Taekwondo, Temps' danses, Tennis de table), Eveil Musical Ulissien, Entre Acte et Compagnie, Facilys, GECEB Capoeira, Gif CC2 échecs, IFCPA, La Belka, Les petites mains papoteuses, Madikera, Pompiers de Paris, Secours Populaire des Ulis, Senza-la Capoeira, Tourn'Ulis, UAU, Ulis contacts, UTAN.



Alain Jaouen, Madame Beysat (AFM) et "pépé" Moret

« Tous plus forts que tout » !

Quel slogan qualifierait mieux le Téléthon 2009 des Ulis ? Voyez plutôt : 35 associations participantes, 12 entreprises partenaires, 40 bénévoles présents sur le terrain, une logistique pour le matériel communal, tous mobilisés pour soutenir une noble cause au profit du plus grand nombre, les 4 et 5 décembre 2009.

En dépit de la conjoncture économique, de la pluie, le challenge a été relevé, la solidarité s'est exprimée. Avec 3 559 € de résultat, l'aide pour la recherche médicale a été significative. Nous en remercions tous les généreux donateurs.

Ce résultat repose, pour plus des deux tiers, sur la réussite du dîner-spectacle du vendredi 4 décembre. Quel spectacle magnifique, aux dires de tous !

Et nous voici déjà sollicités par des associations et des partenaires qui souhaitent s'investir dans le dîner-spectacle du Téléthon 2010. Grâce à l'UAU, qui fédère les compétences, le projet est à notre portée. Et pourtant il nous manque l'essentiel : une salle de spectacle digne de nos objectifs...

Espérons que la municipalité des Ulis répondra positivement à cet appel.

Particuliers,
votre aide est précieuse,
rejoignez-nous !

Alain Jaouen
Coordinateur du Téléthon 2009
telethonlesulis@free.fr



Randonnée-découverte au pays de monsieur Tritou



Le SIOM a fêté ses 50 ans les 19 et 20 septembre 2009. Tout trier, recycler, éliminer le reste, voilà sa devise.

50 ans que le SIOM (Syndicat Intercommunale des Ordures Ménagères) s'occupe du côté obscur de nos foyers ! Et pour savoir ce que deviennent toutes ces choses que nous jetons avec désinvolture

et mépris dans nos poubelles, nous nous sommes rendus à Villejust, sur le site du SIOM pour son 50^{ème} anniversaire. De loin, de l'autoroute, on aperçut l'usine, ressemblant un peu au Beaubourg, avec une grande cheminée blanche. Puis, de près, on a distingué des petites colonies de fourmis orange avec une tête rouge, bien disciplinées, qui cheminaient affairées d'un coin du site à un autre... Qu'était-ce donc ?

À l'entrée du SIOM, son Président, le maître des lieux, Monsieur Yves Faure, accueillait aimablement ses invités.

Lors d'une courte incursion dans les locaux administratifs, nous sommes restés parfois perplexes devant des œuvres réalisées avec des matériaux sortis des bennes et appelées « paysages transformés ».

Puis, comme pour visiter des lieux historiques, nous avons attendu notre tour pour qu'un guide nous prenne en charge. C'est ainsi que, revêtus de gilets orange, nous avons franchi l'immense porte du quai de réception des bennes. Maintenant, c'est un casque rouge qui trône sur nos têtes... Nous voici devenus ainsi les fourmis aperçues de loin.

Attention à ne pas tomber dans la fosse, sinon vous serez happés par l'immense griffe qui procède à un savant mélange : un peu de sec, un peu de mouillé, un peu de récent, un peu d'ancien, avant de s'élever lourdement chargée. Ce lourd fardeau est déversé dans l'un des deux fours géants. Un coup d'œil par une petite lucarne nous dévoile le triste sort du contenu de nos poubelles : le feu dévore presque tout. Mais, dans les cendres, émergent des objets métalliques ayant été mis bêtement dans les poubelles (barres de fer, voire bonbonnes de gaz !) et qui nous laissent stupéfaits par tant d'irresponsabilité et d'indifférence. Tout n'est pas éliminé sous forme de cendres : il y a les fumées, qui sortent à 850°C des fours. Contrôlées, analysées, traitées, elles donnent d'autres déchets (ammoniaque, etc.) qui iront finir leur vie dans d'autres centres de traitement ou de stockage.

Fort heureusement, nos déchets ne sont pas des Phénix. Leur combustion fournit de la chaleur, qui est utilisée pour

alimenter un circuit d'eau ultra-chaude allant du site de Villejust jusqu'à nos résidences, pour chauffer l'eau de nos robinets et de nos radiateurs. Attention, car ce circuit brûlant est sous très haute pression et l'eau s'élèverait tel un geyser à la moindre rupture de canalisation. Mais rassurez-vous : l'ensemble du circuit est régulièrement contrôlé et rénové.

Il est très regrettable que 25% de la chaleur produite par la combustion soit perdue, faute d'utilisateurs ! Il suffirait que des groupes d'entreprises de Courtaboeuf le demandent pour que des canalisations soient tirées jusqu'à eux.

À côté de l'usine, le composteur accueille les sacs de déchets verts. Avec l'aide du temps, de dame nature et de bactéries ajoutées, les tailles de végétaux, les tontes de pelouses ou les feuilles mortes se transforment en un excellent compost. Trié et calibré, il finira dans les massifs de nos résidences, nos pots de fleurs ou nos terrines de géraniums.

Nous avons quitté monsieur Tritou sans avoir vu Madame Tritou... nette ? Elle était peut-être allée visiter les stands associatifs des bretons et des antillais, qui contribuaient à l'animation de cette journée anniversaire.

Pour davantage de détails techniques, voir le site du SIOM : <http://www.siom.fr/>

Dominique Wertheimer

Assistante de l'Union des Associations des Ulis

Suite au traitement des fumées, on récupère notamment de l'ammoniaque :



Après fermentation aérobie, les déchets verts deviennent du compost tamisé :





Historique en bref

En tant que conseiller municipal délégué à la Démocratie locale (1995-2001), coaché par Gilbert Piantoni (maire adjoint chargé de l'Information, la Communication et la Démocratie locale), j'ai proposé de créer le 4C (Comité Communal de Coordination pour la Citoyenneté). Créé le 18 juin 1996 en ne comprenant que des élus et des fonctionnaires, il a été ouvert aux habitants un an plus tard, en comprenant, sans suprématie, tous ceux de ces 3 catégories qui voulaient bien en faire partie. Devenant alors fonctionnel, le 4C a organisé des opérations pour tester la volonté et la capacité des Ulissiens de constituer des comités de quartier (1997 : « Mèlons nos racines » et « Venez voir mon quartier » ; 1998 : « J'aime ma ville » et « Images du parc Nord » ; 22 mars 1999 : conférence-débat « Comités de quartier, un projet pour Les Ulis »). Parallèlement, l'assemblée plénière et un atelier du 4C ont travaillé pendant 2 ans et demi (1998-2000) pour élaborer la « Charte des Comités de Quartier des Ulis ». Sans attendre qu'elle soit finalisée, le CQCO (Comité de Quartier Centre-Ouest) a été créé sur initiative municipale le 12 octobre 1999, à la MPT des Amonts [photos ci-dessus]. Puis le CQCE (Comité de Quartier Centre-Est) a été constitué spontanément le 29 juin 2000, par des habitants membres du 4C (sa 1ère assemblée plénière a eu lieu le 21 septembre 2000). Dans un tel contexte, où la pratique a confirmé la justesse de la réflexion, la « Charte des Comités de Quartier des Ulis » a été finalisée par le 4C le 24 octobre 2000, et adoptée par le Bureau municipal le 22 janvier 2001. Cet énorme travail, à la fois théorique et pratique, n'aurait pas été possible sans le soutien logistique du Service Démocratie locale, alors sous la responsabilité de Judith Allaire [ci-contre].



Je me suis laissé conter que la réflexion et l'expérience des Ulis ont été prises en compte pour l'élaboration de la loi n° 2002-276 du 22 février 2002, relative à la démocratie de proximité. Cette loi n'était pas nécessaire pour notre ville, mais elle y a renforcé l'organisation de la démocratie participative. Après mars 2001, je n'étais plus élu mais j'ai eu l'honneur de continuer à animer le 4C, qui a organisé les deux premières rencontres interactives des Comités de Quartier, les 6 avril 2002 et 22 novembre 2003. 22 décembre 2003 : le Conseil municipal a voté la Charte des Conseils de Quartier (dérivée de celle des Comités) et créé 4 Conseils de Quartier : CQNO (ex CQCO), CQNE (ex CQCE), CQSO (lancé le 25 mai 2004 et devenu *Berry-Saintonge*), CQSE (lancé le 18 juin 2004 et devenu *Plein Sud*). Courant juin 2004 : arrêt surprenant du soutien logistique au 4C, sans explication ! Je me demande encore pourquoi...

Pierre Piquepaille

J'AI 10 ANS !

Bonjour, je m'appelle CQNO (Conseil de Quartier Nord-Ouest). Il paraît que je suis le plus ancien conseil de quartier des Ulis. On vient de fêter mes 10 ans à la MPT des Amonts et, si ma mémoire ne me trahit pas, c'était le vendredi 6 novembre 2009. Pour cette célébration, ma famille avait transformé et décoré une superbe salle pour mes invités et moi : quel honneur !

Après que chaque femme invitée ait reçu une rose et chaque homme invité un p'tit cadeau, j'ai vu entrer une soixantaine de personnes portant des chapeaux rigolos ; il paraît qu'ils avaient organisé un concours pour mon anniversaire.

Jack Mignon (4), mon dévoué coprésident qui représente les habitants, a remercié chaleureusement en son nom et en celui de sa suppléante, Marie-Hélène Bajou (5), toutes les personnes présentes de s'être déplacées et d'avoir participé activement aux préparatifs de mon anniversaire, ainsi qu'à nos assemblées mensuelles, pour faire « bouger les choses » dans le quartier... Ce qui n'est pas souvent facile !

Il a dit à ma famille : Vous posez des questions pertinentes, vous êtes à l'affût des moindres failles, des disparitions suspectes (récemment, un abri-bus a été "piqué"... Eh oui, pas moins que ça). Comme il le dit, rien n'échappe aux « ouailles » de ma famille, elle est « balaize » !

Jack a également remercié les élus et le Service Démocratie locale, la MPT et les commerçants des Amonts, la ludothèque de l'AVAG, d'avoir contribué à la préparation de ma fête pour qu'elle soit réussie.

Lui qui me préside depuis environ un an et demi, a rappelé combien il a fallu que ses prédécesseurs bataillent pour que je naisse et que j'aie une place reconnue aux Ulis. À ce sujet, il m'a confié qu'il est très fier et très heureux de continuer ce que d'autres ont eu tant de mal à mettre sur pied, et qu'il est « prêt à se battre » pour que je continue de vivre.

Enfin, Jack a présenté Sonia Dahou (3), ma coprésidente qui représente la municipalité et qui a succédé à Armelle Rouault (1) ; sa suppléante, Rose-Marie Boussamba (6), élue municipale aussi ; et Catherine Diamante (7), ma nourrice, responsable du Service Démocratie locale.



Jean Lalou (2), mon 1^{er} coprésident représentant les habitants, a rendu hommage à tous ceux, aujourd'hui disparus, qui ont œuvré pour me faire vivre et me donner du " boost " .

Il a évoqué mon histoire et tout le travail qui a été fait en phase avec les préoccupations des habitants.

Pierre Piquepaille, mon généalogiste, a rappelé mes origines et l'arrivée des mes ancêtres dans ma ville. Il a parlé de la période active de mon géniteur le 4C, de ma naissance, de celles de mon frère, de mes neveux ou cousins, et du nom que l'on m'a donné : CQNO, moi j'aime bien. [cf. page 8]

C'est dans cette atmosphère festive et bon enfant que la célébration de mon dixième anniversaire a continué...

Il y avait même un maître de cérémonie (x), Jean-Pierre Rimasson, intraitable sur l'horaire. Grâce à lui, toutes les attractions prévues se sont déroulées presque " pile-poil " :



- apéritif musical au son de l'accordéon de Monsieur Stéphane Chauchart (9) ;
- concours de chapeaux (14) ;
- expo d'œuvres des artistes du quartier ;
- panneaux chargés de photos souvenirs ;
- articles du *Phare* sur les quartiers ;
- jeux prêtés par la ludothèque AVAG ;
- diaporama en boucle...

Pour ma part, ce qui m'a particulièrement plu, ce sont les danses orientales exécutées par Mathilde Delpierre (11), de l'association *SunDances*. C'était très... frais !

Sylvie Delaët (12) a lu des poèmes qu'elle a composés à propos du quartier Nord-Ouest, Pierre Belbenoit (13) ceux d'autres poètes de nos résidences. Y en a qu'ont du talent !

Il me reste une chose à vous narrer, mais j'en ai un peu honte : ma ligne en a pris un coup, j'ai dû grossir de 2 kg. En effet, mes invités avaient préparé un buffet gargantuesque, un buffet à faire damner un saint et, je dois vous l'avouer, j'en ai repris plusieurs fois !

Je n'étais pas au bout de mes surprises car un impressionnant gâteau, digne de Gulliver, est apparu devant mes yeux ébahis. Il était magnifique, majestueux et lumineux avec ses 10 bougies. De plus, pour le mettre en valeur, il était suivi d'une vraie procession de petit gâteaux divers et variés... Un art dans lequel excelle notamment Francine Lalou (8).



J'ai même failli - je dois vous l'avouer - verser une petite larme lorsque tous les convives ont chanté en chœur « Joyeux anniversaire » ; c'était poignant...

Pour cela et beaucoup d'autres choses, je vous remercie ! Et je me souhaite longue vie, ainsi qu'aux 3 autres conseils de quartier des Ulis : le CQ Nord et Centre-Est, le CQ Berry-Saintonge et le CQ Plein Sud.

Signé : CQNO

Crédits photos : Pascal Esnault Lavignolle pour les vues 1, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 12, 13 ; Dominique Wertheimer / Pierre Piquepaille pour les vues 2, x, 10, 11, 14.

28 oktob : jounen kréyol 28 octobre : journée créole

Aujourd'hui, après la crise identitaire (entre autres), aux Antilles en début d'année, avec le débat sur l'identité nationale lancé par le gouvernement, la définition du soi est devenu un enjeu capital dans nos sociétés pour continuer d'exister tout en gardant sa singularité face à une uniformisation sans cesse croissante.

Ce débat identitaire, le monde créole l'a entamé, voilà bientôt 30 ans, sur la question de la langue créole, en la considérant comme vecteur de culture et d'identité.

Il y a aujourd'hui 12 à 13 millions de personnes qui parlent le créole à base française dans le monde, principalement en Haïti (8 millions) et à l'île Maurice (1 million). Trois pays ont reconnu la langue créole comme langue officielle dans leur Constitution : Haïti (conjointement avec le français), l'archipel des Seychelles (conjointement avec le français et l'anglais) pour le créole à base française et le Vanuatu (conjointement avec le français et l'anglais) pour le créole à base anglaise.

Rapide flash back : Octobre 1983, les îles Seychelles organisent le premier festival créole, qui offre une première vitrine identitaire du monde créole (artistes plasticiens, peintres, musiciens, art culinaire, chercheurs, linguistes, sociologues, ...).

Les années suivantes, des manifestations similaires ont vu le jour à l'île Maurice et dans tout l'océan Indien.

Parallèlement, dans les petites Antilles, un « Creole Day » est organisé le 28 octobre dans l'île de la Dominique ; il rassemble différents artistes caraïbéens anglophones.

En 1985, une association de Sainte-Lucie, « Banzil Kreyol » (Réunion créole), a l'idée de célébrer une journée internationale de la langue créole, et la date du 28 octobre est tout naturellement retenue. Mais c'est en Haïti que le concept et les manifestations ont retenu une attention massive : le Réseau haïtien de Communication et de Culture Créole (REKK) organise durant tout le mois d'octobre, à Port-au-Prince, une série de manifestations culturelles autour de la promotion de la langue créole. La diaspora haïtienne à Cuba (Banzil kréyol Kiba) et surtout à Montréal organise, dès la fin des années 80, des actions de sensibilisation sur la langue et la culture créoles, faisant participer les plus grands spécialistes du monde créole. Ces manifestations s'échelonnent sur tout le mois d'octobre et s'achèvent en apothéose le 28 octobre.

Au début des années 90, par le biais des ressortissants caraïbéens anglophones vivant au Royaume Uni, le « Creole Day » est célébré en Europe. En 1997, il est organisé pour la première fois en France par une

association antillaise de la région parisienne. Dix ans plus tard, en 2007, l'association Madikéra propose la première fête de la Créolité aux Ulis, le 28 octobre, à la MPT des Amonts, en organisant un débat sur les langues créoles, en langues créoles.



Le 28 octobre 2009, encore à la MPT des Amonts, les associations *Madikéra*, *ACPATOS* et *Racine Créole* ont tenu à marquer la date en organisant un petit cocktail créole, qui portait bien son appellation de cocktail, tant les différents créoles martiniquais, haïtien, mauricien, guadeloupéen et réunionnais se sont joyeusement mélangés.

Ce cocktail a commencé très sérieusement autour de l'exposition proposée par l'association *Madikéra* sur les objets traditionnels de la culture créole, par la lecture du poème « l'Albatros » de Beaudelaire traduit en créole mauricien. La lecture était faite par vers par les participants qui, maintes fois, ont fait vaciller cet Albatros sous les hésitations, les déformations et les intonations franciliennes ; mais ce dernier reprenait vite son envol grâce aux corrections apportées par Hugo, l'animateur socio-culturel de la MPT, originaire de l'île Maurice. Après le créole lu, le créole écrit fut proposé par le professeur de créole de l'*ACPATOS*, Jean-René Deliot, qui rehaussa ses lunettes pour entonner la dictée créole, moment phare des journées créoles en général. Ce fut sur la traduction en créole guadeloupéen de l'extrait du *Bourgeois Gentilhomme* de Molière « *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour* », que planchèrent nos joyeux participants, dont les yeux, pour le coup, me firent moi pâlir d'humour ! Après cette partie plutôt studieuse, ce fut le tour de la détente et de la poésie avec, tout d'abord, une présentation de costumes créoles antillais, haïtien et réunionnais, par quatre jeunes filles qui rivalisaient en sourires et en beauté [cf. photo ci-dessus]. Chaque prestation était accompagnée par la lecture d'un poème dans le créole du costume présenté, le tout servi avec les délicieux petits acras de morue, le punch planteur et les savoureux gâteaux au coco de l'*ACPATOS*.

La journée créole s'est terminée par des chants et des danses de l'île de la Réunion, proposés par l'association *Racine Créole*. L'assemblée fut enthousiasmée par le son

du tambour réunionnais et les trépidations du curieux Kayamb (instrument typique de l'île de la Réunion). La délégation de Sédhiou, ville du Sénégal jumelée avec celle des Ulis, qui était de la fête [cf. photo ci-contre à droite], a été tellement ravie par l'ambiance " *qui leur rappelait le pays* ", qu'elle a esquissé - la première - quelques pas de danse, avant d'être rejointe sur la piste par d'autres participants.

Si la journée créole du 28 octobre est un moment de rencontre des différents créoles, ce jour-là, aux Amonts, a été un réel moment de partage, de joie et de chaleur humaine.

Thierry Carpaye

Membre de l'association Madikéra

Partager la culture créole avec l'ACPATOS

La Rédaction du Phare (LP) a posé quelques questions à Jean-René Deliot (JRD), le président de l'association.

LP - Quelles activités proposez-vous aux Ulisiens ?

JRD - Nous faisons partager la culture créole : avec des cours de langue créole (le samedi), des cours de cuisine ou lors de rencontres régulières (animations et soirées DJ, percussions afro-antillaises, jeux de société, randonnées VTT).

LP - Pouvez-vous préciser pour la cuisine ?

JRD - Nos cours de cuisine créole permettent d'apprendre à préparer des repas avec Ti Punch, poulet boucané, riz plantation, bélélé, etc.

LP - Quels sont les ingrédients du bélélé ?

JRD - Queue de cochon, patates douces, ignames, giromon (votre potiron), dombré (la boule de farine).

LP - Cuisinez-vous le manioc ?

JRD - La culture de ce tubercule est quasi abandonnée ; on l'utilisait jadis de diverses façons.

LP - Pourquoi le VTT ?

JRD - C'est échanger sur notre culture : le dimanche matin, en famille avec nos enfants, nous parcourons 15 à 20 km sur les sentiers et chemins autour des Ulis (en 2 groupes de niveaux différents, afin que personne ne reste à la traîne).

LP - Que souhaitez vous ajouter ?

JRD - Nous participons aux moments forts de la vie ulisienne, dont la fête de la ville. Nous célébrons la créolité et l'abolition de l'esclavage avec d'autres associations partenaires. Enfin, l'ACPATOS recherche des bénévoles et souhaite développer des activités nouvelles... Avec vous !

ACPATOS : 41 résid. Les Amonts, 91940 Les ULIS
Tél.: 06 81 89 33 65 / e-mail : jean.deliot@dbmail.com

Avec une délégation de Sédhiou en visite aux Ulis du 26 octobre au 1er novembre



Le 28 octobre 2009, à la journée créole (MPT des Amonts) : sur cette photo, on peut reconnaître de g. à dr. : Ibrahima Biaye (président du comité de Jumelage de Sédhiou), Seydou Touré (1er adjoint de Sédhiou), Rose Diallo (élue de Sédhiou), Fari Seck (élue de Sédhiou), Monique Troalen (adjointe des Ulis). La délégation comprenait d'autres membres, non visibles ici.

Un « séminaire de coopération décentralisée » entre les villes de Sédhiou et des Ulis a eu lieu aux Ulis, pendant 4 jours : mardi 27/10 (9h-12h et 14h-18h), mercredi 28/10 (9h-12h), jeudi 29/10 (9h-12h), et vendredi 30/10 (18h-20h30).

Les associations avaient été invitées à y participer si elles le souhaitaient. Nombre d'entre elles sont venues, selon les thèmes abordés (micro-crédit et économie solidaire, actions menées par le Conseil Général et Cités Unies, formation et jeunesse, santé et hygiène publique, partage d'expériences).

3 membres de la Rédaction ont participé à la rencontre du vendredi soir. Ils se sont réjouis que la coopération dépasse enfin le cadre institutionnel. À cette occasion, une collection complète du Phare a été remise au Président du Comité de Jumelage de Sédhiou. Un échange de coordonnées a eu lieu, dans la perspective d'un partenariat journalistique.

Rédaction bénévole du Phare numéro 41 :

- Pierre Piquepaille (Directeur de Publication, PAO)
- Pierre Belbenoit (Rédacteur en Chef du Phare)
- Marie-Odile Charpenet (Secr. de Rédac. du Phare)
- Bernard Amar (animation et promotion de l'atelier)
- Yvette Roussel (animation, Rédac. Chef de l'atelier)
- Bozena Teodorowicz (Secr. de Rédac. de l'atelier)
- Bernard Charpenet (gestion financière, diffusion)
- François Guigon (gestion du courrier électronique)

Adresse : MPT des Amonts (case 14), 91940 Les Ulis
Adresse électronique : redac.phare@wanadoo.fr

Succès de la rencontre des différences 2009

Pour la quatrième année consécutive a eu lieu, le 5 juin 2009, la Rencontre Des Différences (RDD) à l'espace culturel Boris Vian, aux Ulis.

Si la philosophie de cette rencontre est de s'ouvrir sur la culture de l'autre pour améliorer le « vivre ensemble », alors le pari est une fois encore gagné pour cette année. Pari gagné car l'accent et la thématique étaient : **LA RENCONTRE**. D'ailleurs, les premiers à avoir su faire de leurs différences une force sont les multiples acteurs. Ils ont organisé des ateliers et mené la soirée en se questionnant d'abord sur la manière « D'aller vers l'autre » et « De lui faire partager sa culture ».

Ce soir-là, à l'espace culturel Boris Vian, 250 Ulissiens issus des structures municipales, associatives et scolaires se sont approprié la scène, ont partagé et ont échangé avec des outils culturels : danse, théâtre, chant, peinture. Pour la première fois de la RDD, les papilles ont été sollicitées par le biais des élèves du collège de Mondétour.

En effet, le collège, parrain de cette soirée, a accueilli durant l'année l'Association Franco-Polonaise, qui a mené un atelier d'initiation à la cuisine. Le succès fut garanti, par effet papillon, les professeurs de Français, d'Histoire et de Technique ont rebondi sur cet atelier pour élargir le champ de connaissance de leurs élèves de SEGPA.

En sus, une chorale a vu le jour ; elle fut le prétexte pour organiser une rencontre entre deux écoles et le collège.

Les danseurs des structures municipales ont su dépasser les barrières sociales et culturelles. Les cultures vietnamienne, polonaise, bretonne, portugaise, ont été dansées, chantées et, surtout, partagées avec le public. En effet, pour la première fois dans la RDD, les associations l'ont invité à se joindre à eux sur scène et ce dernier, à la surprise générale, a participé en masse.

L'unique bémol à cette soirée fut que certains parents n'aient pas pu, faute de places, assister à la soirée. À ce titre, nous tenons à nous en excuser et à leur promettre d'améliorer cela pour l'an prochain, en leur réservant prioritairement une place.

Ce fut une soirée festive, chaleureuse, dynamique, où la dimension pédagogique et interculturelle a été à la hauteur du fondement idéologique de la RDD.

Vivement 2010 !!!

La Rencontre Des Différences (RDD) 2010 aura lieu vendredi 4 juin 2010 (20h30) au centre culturel Boris Vian.

Dans la continuité de l'esprit et de la philosophie d'origine, le procédé prescrit pour motiver ce rapprochement, cette découverte et cet apprentissage de l'autre, est la valorisation des cultures. Ainsi, pour favoriser une proximité culturelle, la thématique de la RDD 2010 est : « Les instruments du monde ». Les différents intervenants peuvent s'accrocher à ce fil conducteur en le mettant en relation avec les instruments que sont : le corps à travers la danse, la voix à travers le chant. Mais également la gastronomie, l'origine, la construction et l'évolution des instruments musicaux etc. Ce thème est un prétexte pour provoquer la rencontre des cultures et des individus qui la portent.

Jean-Marie Ballo

Jean Marie Ballo, Président de l'association *Nouveaux Pas*, qui œuvre à l'intégration des familles immigrées et d'origine immigrée dans la société française, a été élevé au grade de Chevalier de l'Ordre National du Mérite, le samedi 17 Octobre 2009. Cette distinction gratifie les actions menées soit dans une fonction civile, publique ou militaire, soit dans l'exercice d'une activité privée.

Marche Internationale pour la liberté de Gaza

Un nombre considérable de femmes et d'hommes du monde entier ont décidé de participer à la « Gaza Freedom March » initiée par des pacifistes américains, un an après le début des bombardements sur Gaza. Rien qu'en France, des centaines de personnes se sont inscrites jusqu'à la date limite du 25 novembre 2009. Des personnalités aussi diverses que Mgr. Jacques Gaillot, le groupe musical « Ministère des Affaires Populaires », la sénatrice Alima Boumediene-Thiery, Omar Slaouti, ... ont appelé à cette marche.

Afifé Safieh
participante ulissienne

[NDLR - Au moment où nous bouclons ce n°41 du *Phare*, il est prévu ceci : arrivée des marcheurs en Egypte le 27/12/2009, marche vers Gaza le 31/12/2009 par Rafah, marche vers Erez le 01/01/2010, puis retour vers l'Egypte le 02/01/2010. Mais rien ne garantit que tout pourra se passer ainsi. Nous espérons pouvoir publier un témoignage dans le n°42.

En attendant, des infos seront disponibles, en particulier sur le site du collectif national : <http://www.urgence-gaza.com/>]



Photo aimablement fournie par la Ville des Ulis (Service Communication)

Jeunes footballeurs des Avelines

Le 20 juin 2009 restera gravé en lettres d'or dans la mémoire des jeunes footballeurs des Avelines. En présence des élus municipaux, de l'élus aux sports du Conseil Général et de Madame Gourier, responsable locale pour le bailleur HLM OSICA, les jeunes footballeurs des Avelines (en maillots rouges sponsorisés par OSICA) font face à une équipe

du *Club Omnisports des Ulis* (en maillots bleus) pour l'inauguration du terrain synthétique Thierry Henry, situé dans le parc urbain.

Le décor est planté ; les acteurs sont en place ; le spectacle peut commencer. Comme de vrais professionnels, les deux équipes se saluent et saluent les officiels.

A 11h30, le coup de sifflet retentit. Mais, chose curieuse pour un match de football : nous cherchons les arbitres ; il n'y en a pas. Les jeunes « footeux » ne sont pas perturbés pour autant. Ils jouent, respectent les règles du jeu, sans un mauvais geste, ni une parole plus haute que l'autre ! Seuls à la joie de jouer, ils courent pendant une heure. Et cela en se respectant, mieux que les vrais professionnels... Rappelons nous, en finale de coupe du monde, le mauvais geste de Zizou ! À la fin du match, les joueurs des Avelines ont reçu des mains d'Aziz Benaaddane (Maire adjoint chargé des Sports) et de Jean-Michel Espalieu (Conseiller municipal) une médaille offerte par *Avelines logement et animation*, avec la participation d'OSICA. Les spectateurs ont été très nombreux. S'il faut garder une image, c'est la joie qui se reflétait dans les yeux des enfants des Avelines, comme ce fut déjà le cas en 2007 (cf. *Le Phare* n° 35, page 7).

Christiane Bourgeois

Membre de l'amicale
« *Avelines logement et animation* »

Flamme du Souvenir : des écoliers et le soldat inconnu



De haut en bas et de g. à dr. : Stéphane et Jean-Claude Poirier (AC), Nicolas Caulier (Police municipale), Annick Le Poul (Maire adjointe, éducation et petite enfance), Nelly Keller (CM déléguée, sécurité et prévention), un parent d'élève, Mme Dubedat (Dir. de l'école élémentaire des Millepertuis), élèves de CM2.

En tant que porte-drapeau et Ulissien de longue date, j'ai eu l'idée d'emmenner des enfants à la relève de la Flamme à l'Arc de Triomphe. Cette idée a pu se réaliser le 19 juin 2009, grâce à la municipalité (Maud Olivier, Maire des Ulis, ainsi que 2 autres élues : Annick Le Poul et Nelly Keller), la Caisse des écoles et l'équipe pédagogique de l'école élémentaire des Millepertuis.

Les écoliers ont pu visiter l'intérieur de l'Arc de Triomphe, assister au Ravivage de la Flamme sur le tombeau du soldat inconnu, et comprendre ainsi la symbolique du monument et de ce geste, qui est effectué chaque soir depuis 1923.

Jean-Claude Poirier
Ancien Combattant en Algérie

Lendemain amer

Me voici reparti dans ce monde où la réalité devient rêve
Pataugeant dans ces marécages mirages où la brume se lève
Monde imaginaire bien réel, je t'ai trouvée si belle
J'ai voulu te séduire, je me suis brûlé les ailes

Arithmétique sans éthique, où un et un font un
Refus catégorique, je fais moins le malin
Oui tu m'as appris que un et un font toujours deux
Et de futur il n'y aura rien pour nous deux

Je crève de ne pas avoir appris ma leçon
Ne joue pas dans la cour des grands garçons
Tu n'es encore qu'un enfant trop tendre
Pour que les mains d'une femme se tendent

Je respire tes silences et je suffoque
Et de ma bouche sort un râle rauque
J'étouffe de sentir ton absence
Et la vie n'a plus vraiment de sens

Je n'ose m'interposer entre cet écran et cette fée
De peur de détruire ce monde imaginé
Monde si fragile, bonheur si éphémère
Jeune femme qui m'est si chère

Un jour je grandirai, peut être sera-t-elle mienne
Mais je sens en elle, quelque chose qui la freine
Je suis juste un homme, un homme qui pleure
Un homme qui a perdu son âme et retrouvé un cœur

Cyrion

Ma Muse

Mon Amour, loin de toi la vie est bien morose
Pour moi, qui commençais à voir tout en rose.
Mais mon rêve était trop beau, pour pouvoir durer
Et mon bonheur trop grand pour ne pas s'envoler.
Je suis là, à rêver, et à mes yeux ravis,
Il reparait sans cesse ton image chérie.
Tu as été dans ma vie, ce qu'est pour la fleur,
Le soleil radieux qui fait éclore son cœur.
Mon âme par l'amour fut appelée à la Lyre
Et c'est seulement pour toi que j'essayais d'écrire
Des vers et des rimes pour te dire ma tendresse.
Et j'ai constaté que l'on dit avec justesse
Que pour écrire les mots gais ou tristes du cœur
Faut avoir chanté ou pleuré un grand Bonheur.
Tu seras toujours Ma Muse, et à toi s'adressent
Mes plaintes et mes chants de joie ou de tristesse.
Je veux chanter pour toi, des chansons si tendres
Que ton cœur ne se lassera pas de les entendre.
Car, maintenant que tu me laisses seul, abandonné
Il reste, dans ma douleur, ma Lyre pour pleurer.

Tobias Olschanezky (Paris, le 06/01/1939)

Poèmes de Yannick

Brève de Rêve

Juste un rêve
Qui m'effleure
D'un coup d'ailes

Juste un chant
Qui efface
Toutes les frontières

Juste une promesse
Posée
Sur mon poignet

Que je confie
A mon cahier
Pour ne pas
L'oublier

Cet Amour

Cet Amour de peu
Que je réveille
Ce matin
A genoux

Cet amour de tant
Qui me tremble
L'âme
En toute saison

Cet amour de trop
Que je sens bruire
Sans cesse
A mes pieds

Ombre mes paupières
De plages sablonneuses
Où j'ancre
Et demeure.

Rêverie

Douce
En val d'Yvette
Cette lumière
D'outre mer
Sur la fleur
Matinale

Tendres
Au creux des chemins
Ces ronces Qui griffent
Les reins

Chaudé
La caresse
Du vent
Qui vient
Mourir Sur les mains

Nue
A travers les feuillages
L'Yvette
Amoureuse
Du printemps

Espaces

Mon grand vide
Sent la mer

Mon presque rien
Goûte le sel

Mon tout
Est un poème

L'Atelier d'écriture *Avec mes mots* de l'APEX*Ullis propose cinq places à des personnes désireuses de partager des moments d'écriture et de lecture avec d'autres. Créé en octobre 2007 et autogéré par ses membres, cet atelier permet l'expression de chacune et de chacun, quel que soit son niveau de connaissance de la langue française ; les personnes d'origine étrangère sont les bienvenues. Après 2 séances d'essai, une inscription auprès de l'association APEX*Ullis est nécessaire pour continuer à participer ; le montant est de 10 euros pour l'année, assurance comprise. Sauf imprévu, les prochaines séances auront lieu les samedis 16 janvier, 13 février, 20 mars, 10 avril, 15 mai et 19 juin 2010, au LCR situé au rez-de-jardin de la Tour Octobre (entrée extérieure, près du portail du parking souterrain).

Acte de candidature : par téléphone au 06 03 10 56 46 ou par écrit dans la case 14 à la MPT des Amonts.

L'artiste Denis Herelle à l'inauguration du collège AIMÉ CÉSAIRE

[NDLR - Pour ce 17 octobre 2009, les élèves avaient réalisé des compositions graphiques. Ils ont chanté, dit des textes d'Aimé Césaire avec beaucoup de respect et d'application. Denis Herelle, lui, avait réalisé une oeuvre d'art, un immense porte-plume en bois, que la municipalité a offert au collège à cette occasion. Et, après les allocutions officielles, il a pris la parole pour dire des mots simples, humains, chaleureux. Il a gentiment accepté que *le Phare* les publie. Les voici.]



Je tiens à remercier chaleureusement madame le maire et les membres de son conseil municipal de la ville des Ulis, qui m'ont fait l'honneur de choisir une de mes œuvres à l'occasion de l'inauguration du collège qui portera le nom du prestigieux poète martiniquais récemment disparu. J'ai nommé Aimé CESAIRE. Mais permettez-moi de me présenter. Je m'appelle Denis HERELLE. Je suis martiniquais, originaire de la ville du MARIGOT qui se trouve sur la côte nord-est de l'île, à une vingtaine de kilomètres de BASSE-POINTE, ville où est né Aimé CESAIRE. Je suis plasticien. Je vis et je travaille en métropole depuis plus de 40 ans.

L'oeuvre que vous avez choisie est une sculpture qui porte le nom de « stylo poétique » car j'ai voulu rendre hommage aux écrits d'Aimé CESAIRE, ce poète de grand talent, mais aussi à ce grand homme politique qui a défendu la cause des ultramarins, des humbles, des opprimés, et plus particulièrement des martiniquais.

Je vous remercie encore pour votre choix et souhaite que cette oeuvre perpétue la mémoire d'Aimé CESAIRE dans ce collège. Car, selon la maxime de Joseph JOUBERT : *« les enfants ont plus besoin de modèles que de critiques »*.

Denis Herelle

Membre de l'association D'OM New Art

Association (loi de 1901) créée en 2002, *D'OM New Art* a pour vocation de promouvoir les artistes originaires de l'Outre-mer. Nous voulons organiser des événements tels que : expositions, soirées à thèmes, ateliers, ...

Pierre ALPHONSINE, Président

Tél. mobile : 06 12 32 10 39

Mél. : palphonsine@wanadoo.fr

Site <http://domnewart.com/index1.html>

Denis HERELLE

5 rue des cités, 93300 AUBERVILLIERS

Tél. : 01 48 39 35 40

Mél. : sherelle@wanadoo.fr

LA SCULPTURE

L'origine de la sculpture se perd dans la nuit des temps. L'homme a toujours aimé façonner ce qui lui tombait sous la main pour en faire des objets utilitaires ou décoratifs. L'utilisation d'os, de bois, de pierre, de terre, remonte à la plus haute antiquité. Le terme « sculpter » vient du latin « *sculper* », qui signifie « tailler » ou « enlever des morceaux à une pierre ».

La sculpture consiste à concevoir et réaliser des formes en relief, en volume. C'est avant tout l'amour du contact avec la matière. Ce contact attire ou répugne. Pétrir la terre ou modeler le plâtre pour faire émerger un volume et aboutir à la grande joie de la création, tel est le bonheur de chacun d'entre nous.

Les techniques

Le modelage : c'est la technique la plus simple et la plus directe, qui utilise un produit malléable comme la terre ou la plastiline pour faire naître l'ouvrage. On pense tout de suite à la pâte à modeler, que l'on travaille et met en forme si facilement avec les doigts.

La taille : elle demande d'avantage d'expérience car elle consiste à enlever, à l'aide d'un outil (une gouge) percuté avec une massette, des morceaux dans une matière dure. On peut faire de la taille directe, sans croquis préalable ni modèle. La taille avec « mises aux points », recopie fidèlement un modèle à partir de mesures exactes, ce modèle étant créé à partir d'un modelage.

Les formes

On distingue deux grandes catégories de sculptures : le *relief* et la *ronde-bosse*.

Le **relief** est une sculpture qui demeure attachée à un arrière-plan et qui se dresse hors de cette base. On parle de **bas-relief** lorsque l'avancée d'une figure hors du plan est faible par rapport à son volume. Dans le **haut-relief**, les formes sont quasiment complètes (en ce qui concerne leur volume), mais elles restent attachées au fond.

La **ronde-bosse** est une sculpture conçue de façon à pouvoir être observée de tous les côtés. Elle repose sur un socle ou est parfois abritée dans une niche.



Un atelier pour créer des œuvres

Dans notre atelier, suivant le sujet abordé, les dimensions de l'objet, l'envie du moment, nous utilisons la terre, le plâtre, et les plus expérimentés pratiquent la taille dans la pierre, le bois ou le béton cellulaire. D'autres matières comme le carton ou le fer peuvent aussi être utilisées comme matériaux de création.



L'atelier de sculpture est géré par les adhérents les plus anciens, qui prodiguent leurs conseils et leur savoir-faire aux moins expérimentés. C'est un atelier de partage de connaissances. Le mardi soir, au LCR de la Châtaigneraie, cet atelier est ouvert de 18 heures à 21 heures. Vous pourrez y découvrir nos travaux en cours et, si cela vous séduit...

rejoignez nous pour créer vos propres oeuvres !

Association ART 91 - Le Donjon, B.P. 43
Esplanade de la République - 91940 Les Ulis

Président : Michel Allain
Tél.: 06 12 20 81 43 - Mél.: art.91@free.fr
Site : <http://art.91.free.fr>

Atelier libre de sculpture
La Châtaigneraie, bât. B
<http://art.91.free.fr/art91-sculpture.html>

